

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item Brompton, Mercredi 10 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Mercredi 10 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1849-01-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 2205, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mercredi 10 Janv. 1849

une Heure

Pourquoi n'ai-je pas de lettre ce matin ? Ni la poste de 9 heures, ni celle de 11 heures, ne m'ont rien apporté. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas de lettre. Si c'était vos yeux, Marion m'aurait écrit. Si c'était pis que vos yeux Marion m'aurait écrit aussi. Quelque bêtise de je ne sais qui ; un retard de dix minutes. Je suis très contrariée. Tout retard m'inquiète. J'espère bien avoir une lettre dans la journée. Lord Aberdeen est venu me voir hier. Il ne peut aller mardi à Brighton. Il est invité à Windsor précisément pour mardi jusqu'à Vendredi. Je ne le rencontrerai donc pas mardi. Ce sera pour une autre semaine. Nous avons beaucoup causé. Je l'ai trouvé en train et assez confiant : " Ou Lord Palmerston entraînera le Cabinet dans sa chute, ou le Cabinet laissera tomber Lord Palmerston." Il croit assez à des efforts tentés auprès de Peel pour obtenir qu'il donne ses amis. Il a vu hier Peel qui allait à Windsor. J'ai été assez surpris des perspectives à demi voilées que laissait entrevoir Lord Aberdeen. Mais je l'ai déjà vu ainsi. J'irai le chercher chez lui demain ou après demain.

Duchâtel sort de chez moi, m'apportant une lettre de Dumon assez sombre. La gauche a regagné du terrain auprès du président comme dans l'Assemblée. C'est la faute des Chefs du parti modéré qui ont démasqué beaucoup trop vite leurs batteries contre le président qu'ils avaient fait. On n'ira pas comme on est jusqu'aux élections. Ou Thiers, Molé et Bugeaud prendront le pouvoir, ou Cavaignac et des amis le reprendront. Du gré du président, qui paraît même pencher beaucoup plus vers ses adversaires électoraux que vers ses patrons gouvernementaux. Si cela arrive on retombera dans la nécessité des combats de rue et des coups d'Etat militaires ou populaires. Les Ministres actuels sont d'une malhabileté, d'une pusillanimité et d'une nullité choquantes. Léon Faucher a dit qu'il combattrait mon élection de tout son pouvoir : " C'est une réaction inacceptable. Notre cabinet est tout ce qui se peut en fait de réaction. " Molé, était allé le voir. Léon F. lui a fait dire qu'il ne pouvait le recevoir ayant à travailler. Molé a insisté. Léon F. l'a remis au lendemain, 8 heures du matin. Molé a répondu que c'était l'heure où il dormait le mieux. Voici les deux faits intéressants sur Molé. Il se dit dans la meilleure entente, dans la plus grande intimité avec Thiers : " Nous sommes deux frères. " Et il prêche Henri V et la fusion tandis que Thiers prêche la Régence. Il a beaucoup d'humeur de ce que je publie quelque chose et de ce que je veux me faire ou me laisser élire à l'Assemblée prochaine. Ce sont les deux résultats nets de deux conversations avec deux de mes plus sûrs amis. Voici un extrait d'une lettre qu'on me communique. C'est d'un homme d'esprit à un homme d'esprit. Je finis, comme j'ai commencé, par mon extrême ennui de n'avoir pas de lettre. Adieu. Adieu.

3 heures

Voilà ma lettre. Il n'y avait point de raison de retard. à la bonne heure. Je vais sortir tranquille pour aller voir C. Greville, qui m'a fait dire qu'il avait une cruelle attaque de goutte et ne pouvait sortir. Il a un exemplaire anglais et il en aura un français. J'attends le Français pour M. de Metternich. Au moment où on m'a remis votre lettre, M. le duc de Nemours est entré. Ce qui fait que je ne l'ai lue qu'au bout d'une demi heure. Très poli et amical. Visite sans motif que je sache. A moins que ce ne soit ma conversation d'avant hier à Richmond. Adieu, adieu. Un très bon adieu. G.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 10 Janv. 1849

Heure une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 10 janvier 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-01-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2640>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 03/02/2023

---

Prompton - Mercredi 10 Jan<sup>r</sup> 1849

une heure

2205

Pourquoi n'ai-je pas de lettre ce matin ? Ni la poste de 9 heures, ni celle de 11 heures ne m'ont rien apporté. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas de lettre. Si c'était vos yeux, Marion m'aurait écrit. Si c'était pis que vos yeux, Marion m'aurait écrit aussi. Quelque bêtise de je ne sais qui, un retard de dix minutes. Je suis très contrarié. Tout retard m'inquiète. J'espère bien avoir une lettre dans la journée.

Lord Aberdeen est venu me voir hier. Il ne peut aller mardi à Brighton. Il est invité à Windsor précédemment pour mardi jusqu'à mercredi. Je ne le reverrai donc pas mardi. Ce sera pour une autre semaine. Nous avons beaucoup causé. Je l'ai trouvé en train et assez confiant : « Ou lord Palmerston aura le cabinet dans la chute, ou le cabinet laissera tomber lord Palmerston » Il croit assez à des efforts lents auprès de Peel pour

obtenu qu'il donne ses amis. Il a vu hier  
Peel qui alloit à Windsor. J'ai été assez  
surpris des perspectives à demi voilées que  
laidoit entrevoir Lord Aberdeen. Mais je  
l'ai déjà vu ainsi. J'irai le chercher  
chez lui demain ou après demain.

Duchâtel sera de chez moi m'apportant  
une lettre de Dumon au 27 décembre. La  
gauche a regagné du terrain, auprès du  
Président comme dans l'Assemblée. C'est  
la faute des chefs du parti modéré qui  
ont démarqué beaucoup trop vite leurs  
batteries contre le Président qu'ils avaient  
fait. On n'ira pas comme on ne jura pas  
élection. Du Thiers, Molé et Dlegaud  
mèneront le pouvoir, ou Lavoignac et de  
ceux le reprendront. Du gén' du Président  
qui parait même penché beaucoup plus  
vers les adversaires, électoraux que vers  
les patrons gouvernementaux. Si cela  
est arrivé, on retombera dans la nécessité  
des combats de rue et des coups d'État,  
militaires ou populaires. Les ministres  
actuels sont d'une malhabileté, d'une  
pusillanimité et d'une nullité choquantes.

Léon Faucher a dit qu'  
Victorin de tout son po  
sensation inacceptable. C  
ce qui se peut en fait  
était allé le voir. Léon  
qu'il ne pouvoit le rece  
Molé a insisté. Léon l'  
lendemai, 8 heures, de  
répondre que "c'était à lui  
le mieux.

Voici les deux faits  
Il se dit dans la milie  
la plus grande intimité  
deux frères " Et  
la fusion, tandis que Thi  
Il a beaucoup d'hommes  
quelque chose et de la qu  
ou me laissez il ira à l'  
Ce sont les deux résult  
conversations avec deux  
amis.

Voici un extrait d'  
communiqué. C'est d'un  
un homme d'esprit.

De finir comme j

ami. Et a vu bien  
adroit. J'ai été assez  
à demi noyée, que  
à Bordeaux. Mais je  
J'ai vu la chose  
après l'annonce  
qui moi m'apportant  
un sombre. La  
même, auprès de  
Assemblée. C'est  
partie modérée qui  
est trop vite leur  
idem quit, avaient  
ou ne jusqu'à  
de à Béziers  
ou Lavaignac et de  
de par le Président  
plus beaucoup plus  
travaux que vers  
autour. Si cela  
à dans la nécessité  
des corps d'Etat,  
et. Les ministres  
habileté, d'une  
nullité choquante.

Léon Frauchet a dit qu'il combattait non  
Dickson de tout son pouvoir : c'est une  
réaction inacceptable. Notre cabinet est tout  
ce qui se peut en fait de réaction. Mole  
était allé le voir. Léon F. lui a fait dire  
qu'il ne pouvoit le recevoir ayant à travailler.  
Mole a insisté. Léon F. l'a reçu le  
lendemain, 8 heures du matin. Mole a  
répondu que c'était l'heure où il dormait  
le mieux.

Voici les deux faits intéressants sur Mole.  
Il se dit dans la meilleure intimité, dans  
la plus grande intimité avec Thiers : « Nous  
sommes deux frères » Et il prêche pour  
la fusion, tandis que Thiers prêche la République.  
Il a beaucoup d'honneur de ce que je publie  
quelque chose et de ce que je veux me faire  
en me laissant dire à l'Assemblée prochaine.  
Ce sont les deux résultats nets de deux  
conversations avec deux de mes plus sûrs  
amis.

Voici un extrait d'une lettre qu'on me  
communiqua. C'est d'un homme d'esprit à  
un homme d'esprit.

Le finis comme j'ai commencé, par

mon regret que j'en n'avois pas de lettre.  
Adieu. Adieu.

3 heures.

Voilà ma lettre. Il n'y avoit point de  
raison de retard, à la bonne heure.  
Je vais sortir tranquille pour aller voir  
C. Snowball qui m'a fait dire qu'il avoit  
une cruelle attaque de goutte et ne  
pouvait sortir. Il a un exemplaire anglais,  
et il en aura un français. J'attends le  
français pour M. le Metternich.

Au moment où on m'a remis votre  
lettre, M<sup>te</sup> le duc de Nemours est entré,  
ce qui fait que je ne l'ai lue qu'à bout  
d'une demi-heure. Très poli et amical.  
Vizita d'un motif que je sache. À moins  
que ce ne soit ma conversation d'avant  
hier à Richmond. Adieu. Adieu. Un  
très bon adieu.